



Le mrap rend hommage à Mouloud Aounit

Le vendredi 12 octobre 2012, à la Bourse du Travail, Boulevard du Temple à Paris, une soirée particulière réunissait les ami(e)s, les militant(e)s du MRAP de la région parisienne et de la province, ainsi que de nombreuses personnalités du monde politique, associatif et syndical, des ami(e)s, pour rendre un hommage à Mouloud Aounit en présence des membres de sa famille.

Durant cette soirée, chargée en émotion et animée par **Charles Palant**, Vice-président des déportés d'Auschwitz, co-fon-

dateur et Secrétaire Général du Mrap de 1950 à 1971 et **Pierre Mairat**, Membre de la Présidence Nationale du Mrap, de nombreuses personnalités se succèdent à la tribune pour exprimer leur respect, leurs souvenirs de combats et d'amitié qu'ils ont pu partager avec l'ancien porte-parole et Président d'honneur du Mrap, et cela devant une salle comble :

Manon, sa fille, réciter un poème de Badjar Hedjeloum, reçu dans l'innombrable courrier de condoléances. **Asid Moudane**, de l'Association des Travailleurs

Magrébins de France (ATMF), **Jack Ralite**, Ancien Ministre et Maire Honoraire d'Aubervilliers, **Jean Luc Einaudi**, auteur de la « *Bataille de Paris* », **Mehdi Lalaoui**, cinéaste et fondateur de l'association « *Au nom de la mémoire* », **Monseigneur Gaillot**, **Jacques Salvator**, Maire d'Aubervilliers, **Nicole Patureau**, de l'Union Juive Française pour la Paix (UJFP), **Cécile**, du « *Théâtre d'or* ».

C'est Annie AOUNIT, son épouse, qui clôture cette soirée et évoque le nombre et la qualité des témoignages reçus et partagés lors de la soirée donnent le sentiment que Mouloud reste vivant. et que toutes ses paroles sont autant de réconfort pour sa famille. et ressent une grande fierté pour la personnalité de Mouloud et son combat incessant contre le racisme. Nous reproduisons dans les pages suivantes les hommages écrits qui nous sont parvenus à ce jour :

Marie-Georges Buffet, Députée de la Seine Saint Denis, **Michel Tubiana**, Président d'Honneur de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH), **George Pau-Langevin**, Ministre Déléguée à la Réussite Educative, **Mouheidine Cherbib**, ancien Président de la Fédération des Tunisiens Citoyens des deux Rives (FTCR), **Jacky Hortaut**, du Collectif Unitaire National de soutien à Mumia Abu-Jamal, **Bernard Ravenel**, ancien Président de l'Association France Palestine Solidarité (AFPS), **Behzad Naziri**, du Conseil National de la Résistance Iranienne (CNRI) et **Pierre Mairat**, Avocat et membre de la Présidence Collégiale du Mrap National.

Communiqué de presse de George Pau-Langevin, Ministre déléguée à la réussite éducative

J'apprends avec beaucoup d'émotion le décès de Mouloud Aounit, Président d'honneur du MRAP, militant infatigable pour la défense des droits de la personne humaine.

Je l'ai vu arriver dans l'organisation tout jeune, cheveux bouclés, auréolé de son engagement dans la marche des beurs, plein d'énergie et de gaieté. Il faut rendre hommage à l'ancien secrétaire général du MRAP Albert Levy d'avoir entendu la demande exprimée alors par cette partie de la jeunesse française, issue de l'immigration, d'être considérée et associée aux responsabilités.

L'engagement de Mouloud pour la défense des droits des immigrés et des personnes issues de l'immigration ne devait jamais s'affadir. Même si je n'ai pas partagé toutes ses prises de position, nous sommes souvent retrouvés et tou-

jours appréciés. Je me souviendrai notamment de sa ténacité pour faire aboutir la plainte du MRAP contre le Préfet Papon et des semaines que nous avons passées à Bordeaux où il a tenu très justement à faire le rapprochement avec les exactions commises par ce même personnage quelques années plus tard en octobre 1961, quand nombre d'algériens avaient été jetés à la Seine.

Ultérieurement, nous avons partagé aussi la conviction que le moment était venu pour les français issus de l'immigration et plus largement de la diversité, non seulement de participer au vote, mais aussi de faire partie des élus à tous les niveaux. Cependant Mouloud a préféré privilégier ses responsabilités associatives, ce qui explique sans doute, bien qu'il ait exercé les fonctions de conseiller régional et ait

été maintes fois décoré, le demi-succès de son engagement politique.

Peut être aussi le parti de son cœur n'avait pas assez compris l'importance pour notre pacte républicain de faire une meilleure place à la diversité et au renouvellement des cadres. La maladie contre laquelle il a lutté plusieurs années l'a empêché de continuer à s'affirmer politiquement, et je le regrette. Il constitue cependant par son parcours un exemple de ce que la lutte citoyenne pour l'égalité et la responsabilité est la voie juste dans notre système républicain, et peut répondre efficacement au sentiment d'exclusion ou d'injustice.

J'adresse bien sûr mes condoléances à sa famille, à sa femme, à ses enfants et à ses camarades du MRAP.

George Pau-Langevin, Lundi 13 août 2012

Hommage rendu par la direction du MRAP à Mouloud Aounit lors de ses obsèques à Aubervilliers, le 16 août 2012.

C'est avec beaucoup d'émotion et une immense tristesse que je t'adresse Mouloud, au nom du collège de la présidence du MRAP ces quelques mots d'au revoir. Au revoir et non adieu car ce que tu as apporté est ineffaçable.

D'abord je voudrais redire à Annie, à Manon, à Aurélien et à toute ta famille combien nous partageons sa douleur. Manon, Aurélien, votre peine est immense mais vous pouvez être fier de votre père. Renée Le Mignot lisant l'hommage à Mouloud Aounit lors des funérailles. Les dizaines et dizaines de messages individuels, de militants ou personnalités, d'associations, de partis qui parviennent chaque jour au MRAP prouvent, si besoin était, l'ampleur de l'amitié qui t'est portée et la perte immense laissée par ton départ.

Depuis ton adhésion au MRAP à l'âge de 24 ans, jusqu'à tes derniers instants, tu n'as cessé de te battre avec détermination contre toutes les formes de racisme, contre toutes les injustices, pour l'égalité. Durant ces 35 années, ta vie est intimement liée à celle du MRAP et de ces combats. Président de la fédération 93, tu deviens en 1989 Secrétaire Général du Mouvement puis Président en 2004. Le Congrès national de 2011 te nomme à l'unanimité, par ovation, Président d'honneur, en reconnaissance de ton engagement sans faille. Tu as consacré ta vie à l'humain, à ses droits, à sa dignité, à son respect. Pour toi, il n'y avait ni dimanche, ni jours fériés, ni congés. Disponible à tout instant, tu apportais la même passion, la même détermination à vaincre la bêtise, la haine, l'intolérance qu'il s'agisse d'une seule personne victime du poison raciste ou d'une injustice à l'échelle nationale

Invitation du MRAP à la soirée hommage à Mouloud Aounit



ou internationale. Le droit des peuples, de tous les peuples sans aucune exception, à disposer d'eux mêmes était pour un principe universel incontournable. Tu savais associer ce mélange entre la réflexion, l'analyse et la solidarité quotidienne envers toutes les victimes. Je ne peux rappeler ici toutes les luttes que tu as menées. De ton combat inlassable pour que justice soit rendue aux victimes du 17 octobre 61, à ta présence aux côtés des sans papiers, des Roms, de la Palestine à Mumia Abu Jamal à qui tu avais rendu visite dans le couloir de la mort, nous ramenant un témoignage à ton image, profond et émouvant.

Je me souviens des visites que nous avons faites ensemble aux parents qui venaient de perdre un fils fauché par la haine raciste, c'était la sincérité de ton émotion que tu leur portais en même temps que ta colère et ton besoin de justice. Depuis la marche des beurs de 1983, tu n'as jamais cessé d'être au côté de cette jeunesse issue de l'immigration trop souvent bafouée, stigmatisée, rejetée, tu te battais sans relâche pour que l'égalité ne soit pas un mot vide sur les frontons de nos mairies mais deviennent réalité dans tous les domaines de notre société, politique, sociale, culturelle. Avec ton ami Michel Tubiana, Président de la Ligue des droits de l'Homme, tu as été l'un des initiateurs du combat pour que le droit de vote soit enfin accordé à tous les étrangers vivant sur le sol français.

Tu as été parmi les premiers à dénoncer avec courage l'islamophobie montante, forme nouvelle du racisme née de la honteuse théorie du « choc des civilisations » et exacerbée par les droites extrêmes.

Tu voulais que le MRAP soit la voix des sans voix, de tous ceux qui n'avaient aucun droit, sans papiers, sans logis mais aussi de ceux que nos gouvernants voulaient faire taire, Kurdes, ou résistance iranienne. Tu ne cédaï ni aux pressions ni aux menaces que tu recevais y compris lorsqu'il s'agissait de menaces de mort.

Je me souviens du jour où tu t'es enchaîné aux grilles de l'ambassade d'Iran pour protester contre l'exécution programmée d'intellectuels juifs ; je me souviens de ton engagement aux côtés de tes frères algériens victimes de la barbarie intégriste ; je me souviens de la lettre à tes soeurs afghanes, « les linceuls ne sont pas faits pour les vivants », lettre que j'ai toujours gardée tant elle était émouvante et sincère ; je me souviens de ton combat pour arracher à la mort Safya ou Amina au Nigeria.

Tu ne baïssais jamais les bras, je me souviens de ce rassemblement devant l'ambassade d'Afghanistan où nous n'étions qu'une dizaine (c'était avant le 11 septembre, peu

de monde se souciait alors du sort du peuple afghan). Devant mon découragement tu m'as dit « nous n'étions qu'une dizaine dans les premiers rassemblements devant l'ambassade d'Afrique du Sud pour exiger la libération de Mandela, aujourd'hui Mandela est libre, il ne faut jamais renoncer même si nous sommes qu'une poignée à dénoncer l'intolérable ». Jamais renoncer, même la terrible maladie qui t'a frappé n'a pu te faire renoncer à tes combats, à tes engagements. Avec un courage exemplaire tu as continué inlassablement, jusqu'au bout, ton combat pour la dignité humaine en même temps que celui contre le mal qui te minait mais n'abaïtt pas ta volonté de témoignage et de lutte.

Tu laisses hélas un combat inachevé. Je ne sais plus qui a dit « la mort n'existe pas tant que dure l'idée ». A nous de faire vivre tes idées et de poursuivre tes engagements.

Renée Le Mignot lisant l'hommage à Mouloud Aounit lors des funérailles.



Tu seras présent, Mouloud dans chacun de nos combats futurs. Tu seras présent aux côtés des sans papiers lors de la manifestation du 1er septembre que la coordination nationale des sans papiers en lutte propose de te dédier. Tu seras présent le 17 octobre sur le Pont St Michel pour dire le refus de l'oubli, le devoir de vérité et de justice, tu seras présent le 1er mai pour rendre hommage à Brahim Bouarram et à toutes les victimes du racisme. Lorsque l'Etat palestinien existera enfin à côté de l'Etat israélien, tu seras présent. Lorsque la liberté fleurira à Téhéran, tu seras présent. A chaque fois que la liberté, la justice, le droit, la paix triompheront tu seras présent, à chaque recul du racisme, tu seras présent et si Mumia sort enfin de sa prison, tu seras présent.

Merci Mouloud d'avoir éveillé les consciences et semé l'espoir, merci pour ton dévouement et ton courage.

Tu nous as quitté, mais tu restes dans nos mémoires et dans nos coeurs,

Renée Le Mignot, Aubervilliers le 16 août 2012



Merci Mouloud

de ce que tu nous a donné, merci Mouloud de ce que j'ai reçu de toi.

Michel Tubiana, Président d'Honneur de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH)

J'ai 15 minutes pour vous parler de Mouloud : que sont ces 15 minutes face aux 5 ans passés à lutter ensemble, en proportion de ses 59 ans de vie, au regard de cette éternité factice qui l'a happé ?

Et puis qu'est-ce qui peut justifier qu'un homme disparaisse ainsi, que son corps lui impose de lutter pour exister à un moment où l'évidence c'est encore la vie ? La colère est là, cette colère sourde mais vaine, celle qui met à nue nos propres peurs face à un événement aussi absurde qu' injuste.

Mais, essayons de rompre avec cette tradition qui veut que se souvenir de quelqu'un, c'est d'abord se souvenir de soi, que d'évoquer les mérites d'un autre, c'est d'abord parler des siens...., Il était déjà en charge du MRAP lorsque je suis devenu président de la Ligue. Nous nous connaissions d'avant, bien sûr, mais de ces liens superficiels que tissent les rencontres d'un jour, les instants de représentation où chacun est enfermé dans son rôle.

Nous ne fîmes réellement connaissance qu'à partir de l'année 2000, parce que nos fonctions se sont rencontrées mais aussi parce que nous avons eu à répondre à des temps brutaux, ceux de la seconde Intifada, ceux des attentats du 11 septembre, ceux où ; profitant des erreurs de notre famille politique, la bête immonde a recréé un ventre fécond, nous obligeant à soutenir au second tour un rescapé des jeux politiques pour soutenir une République qui avait déjà largement commencé à perdre ses repères. Et puis vint le temps où les mots ont changé de sens : prévenir, réprimer, protéger ? Licencier, laïcité ? Exclusion, libertés ? Contrôles et pas seulement au faciès, justice ? Éliminer, Égalité ? Discriminer.

Nous sentions bien qu'au-delà des faits bruts auxquels il fallait bien faire face, parfois d'une heure à l'autre, remontaient des tréfonds de la société française des souffrances trop longtemps étouffées, des peurs destructrices et toujours et encore, ceux et celles qui font de la haine

un fond de commerce.

De là est née cette habitude de réagir ensemble, de nous consulter en préalable, d'échanger. Je sais que ceci n'est pas allé de soi. Que ce soit à la LDH ou au MRAP, la connivence presque naturelle qui se manifestait entre nous a entraîné des critiques. Nous les avons ignorées tant le patriotisme d'organisation nous était étranger à l'un comme à l'autre.

Peut-être aussi parce que ni Mouloud ni moi n'avions l'âge de nous souvenir de vieux conflits ou de préjugés politiques qui avaient marqué les générations précédentes. Surtout, parce que nous partageons les mêmes constats, les mêmes détestations et les mêmes principes. Je sais, là encore, que mes propos peuvent en choquer certains, voire ressembler à une captation d'héritage. Ils n'ont rien de nouveau et ils viennent de loin. Ils étaient déjà ceux que je tenais lorsque Mouloud me fit l'honneur et le plaisir (et il est rare que les deux mots aillent de pair) de me demander de lui remettre la légion d'honneur.

Face à la dictature des origines, cette assignation à résidence des imbéciles, nous pouvions nous prévaloir d'être venu d'ailleurs, d'être le produit de cette France qui, de 1789 à Jaurès, de Dreyfus au plus anonyme des exilés, de la résistance aux luttes anticoloniales ou pour les sans papiers, n'a jamais été aussi grande que quant elle a mis en accord ses actes et ses espoirs.

Notre identité, parce qu'elle était partagée entre plusieurs mondes, parce qu'elle était faite d'abord d'empathie envers l'Autre et non de la méfiance, parce que nous savions bien que pour les imbéciles (d'autres), il resterait à jamais l'Arabe et moi le Juif, n'avait rien à voir avec ce sentiment racorni, figé et excluant que l'on a tenté de nous servir comme étant l'identité de la France...

Oui, Mouloud était fait d'une autre trempe : de celle qui entend avec révolte la souffrance que génère l'injustice et le rejet de l'Autre,

De la trempe de celles et de ceux qui, au travers de la longue histoire de l'Huma-

nité, de plus humble au plus prestigieux, ne détourne pas le regard lorsqu'à côté de lui s'étale la négation de l'humanité qu'est le racisme.

On ne naît pas antiraciste, on le devient. Mais, on ne le devient pas par hasard : l'éducation, la réflexion l'expérience personnelle sont là pour tempérer nos peurs naturelles, pour amener l'intelligence de cœur et de la raison à supplanter les replis sur soi.

Être antiraciste, ce n'est pas considérer que tout se vaut, ce n'est pas aimer son prochain comme une obligation morale.

C'est regarder l'Autre comme un homme et une femme née et à naître libre et égaux en droits, c'est admettre que la part d'humanité qui réside en chacun de nous est irréductible (et parfois exaspérante) et doit être respectée sans aucune condition et surtout par celle de ressembler, d'être assimilé, et de disparaître dans un magma dissolvant.

Le droit à la différence a-t-on dit ? Plutôt le droit d'être différents, au pluriel : différent de la norme majoritaire différent de sa communauté d'origine : Être incomparable parce que exemplaire unique parmi une société d'égaux. Cela, je le partageais avec Mouloud et je veux ici attester et témoigner de son rejet de tout relativisme ou de toute théorie des climats.

Et conserver ce cap n'est pas une chose aisée. Non pas qu'il soit ici question d'un quelconque reniement. Mais, il n'est pas toujours facile de distinguer la meilleure voie et de ne pas perdre dans des chemins de traverse, aux allures trompeuses.

C'est ainsi que l'on finit par dresser le constat justifié d'une situation et lui apporter une réponse qui finit par être pire que le mal. C'est ainsi que l'on finit par distinguer parmi les victimes, par créer une concurrence des mémoires ou tenter de justifier l'injustifiable.

Reconnaître que la France n'a pas encore réglé ses comptes avec son passé colonial, reconnaître ce mal qui frappe

quelques millions de personnes en France, citoyens français pour la plupart ou non cela n'y change rien, que certains, nomment islamophobie, concept qui me paraît réducteur face à l'étendue d'un mal qui est aussi social, territorial, scolaire, etc... ,ne peut et ne doit pas conduire à enfermer ceux et celles qui en sont l'objet dans une fonction de victimes.

Car si être reconnu comme victime d'une discrimination est un droit, en déduire une légitimité particulière, c'est mettre à mal l'universalité de la lutte contre le racisme. C'est d'abord inévitablement distinguer entre les victimes du racisme, comme si toutes les victimes ne se valaient pas, comme si tous les actes de racisme ne méritaient pas la même condamnation.

C'est donc aussi hiérarchiser l'innombrable aujourd'hui comme dans le passé. C'est enfin, communautariser notre réponse au racisme et à l'antisémitisme, chaque « communauté », ou du moins, ceux qui prétendent en représenter une,

le plus souvent abusivement, s'organisant autour d'une question : que fait la République pour ma communauté au lieu de se demander ce que la République fait pour bannir le mal lui-même et quelque soit se manifestations.

Et chacun de créer l'organisme communautaire ad hoc...
Nous savions bien, au MRAP, comme à la LDH, pour Mouloud comme pour moi, qu'il fallait entendre ceux et celles victimes de cette haine du monde arabo-musulman, de la haine des immigrés, de cette haine sociale, religieuse, culturelle.

À l'heure où le discours public s'est libéré au point de rendre audible ce qui était encore impensable il a seulement dix ans, voici ce qui était déjà devenu une priorité il y a plus de dix ans, Mais nous savions bien aussi que si nous abandonnions l'universalité de la lutte contre le racisme, nous y perdriions tous possibilité de rompre avec l'universalité abstraite des valeurs républicaines et de restituer à celles-ci leur effectivité.

De cela nous sommes redevables à Mou-

loud AOUNIT. Sans lui sans Leila CHAHID, par exemple, nous n'aurions pas pu contribuer à maintenir la paix civile en France à un moment où les passions s'exacerbaient.

Je veux enfin dire ici que tout n'est pas fait de politique. J'entends par là les quelques moments passés ensemble où les propos deviennent plus personnels, plus intimes, mais aussi les moments où se révèlent la nature de chacun de nous. Clore mon propos, c'est aussi d'une certaine manière, prendre acte de l'absence de Mouloud. Cette absence nous pèse parce qu'elle est profondément injuste. Cette absence me pèse parce que j'ai perdu un ami. Vous savez de ces quelques personnes qui donnent un sens à votre vie, de ces personnes qui, lors de leur mort, vous vous dites qu'elles vont manquer, mais surtout dont vous rappelez immédiatement le visage, la parole, le rire et tout ce dont elles vous ont gratifié.

Merci Mouloud de ce tu nous as donné, merci Mouloud de ce que j'ai reçu de toi.

Terrassé par la maladie, notre ami Mouloud, l'inlassable combattant contre toutes les formes de racisme, nous a quittés, trop vite et trop jeune.

Jacky HORTAUT (coordinateur du Collectif national « Ensemble sauvons Mumia »)

Nous saluons son engagement, notamment celui qui, avec le MRAP, l'avait conduit à nos côtés à mener une lutte sans relâche en faveur de Mumia Abu-Jamal. Au début des années 2000 il avait rendu visite au journaliste noir américain dans le couloir de la mort dans une période où Mumia était exposé au risque d'une exécution imminente. Malgré la maladie qui le privait de son militantisme quotidien, il avait tenu à manifester sa joie lorsqu'en décembre 2011, la justice américaine renonçait enfin à la

sentence de mort qui frappait l'homme victime du racisme d'Etat qu'il avait rencontré.

Il ne manquait aucune occasion pour exprimer l'immense admiration qu'il avait pour Mumia Abu-Jamal. Je me souviens encore de cette brève rencontre avec Mouloud au siège du MRAP quelques mois avant sa mort où il me disait « *On a sauvé Mumia, il faut maintenant poursuivre le combat pour sa libération* »...

Il ajoutait « *La commutation de sa peine en prison à vie sans possibilité de libération conditionnelle est insupportable car il s'agit d'une deuxième condamnation à mort* » ... Il concluait notre échange en me disant « *Soyons confiants et déterminés, nous gagnerons le combat de sa libération* ».

Oui, Mouloud, nous qui sommes rassemblés pour rendre hommage à ton engagement, sache que nous poursuivrons ton combat, notre combat, pour l'éradication de toutes les atteintes aux droits de la personne, à commencer par la plus inhumaine

et la plus dégradante : la peine de mort ! En cette semaine d'initiatives à l'échelle planétaire pour l'abolition universelle de la peine capitale, nous saluons ton combat pour la vie.

Tu resteras à jamais pour nous une belle personne humaine, toujours disponible et debout pour défendre l'autre, particulièrement toutes celles et tous ceux qui deviennent victimes du seul fait de leur différence.

Merci Mouloud, nous sommes fiers de t'avoir rencontré et de l'héritage militant que tu nous laisse : toujours enthousiaste, communicatif au point parfois de déranger mais toujours sans concession lorsqu'il s'agit de la souffrance humaine.

C'est avec beaucoup de tristesse que nous saluons à nouveau ta mémoire. Dans l'épreuve, nous renouvelons notre sympathie et notre solidarité à son épouse et à ses enfants, sans oublier nos amis du MRAP avec qui nous poursuivrons le combat contre toutes les formes de racisme.

Charles Palant et Pierre Mairat animent la soirée d'hommage à Mouloud.





Mouloud, toujours présents lors des manifestations contre le racisme.

Hommage de Pierre Mairat

« Combattre avec passion pour la dignité humaine ».

Pierre Mairat, co-président du MRAP

Très Chère Annie, Très Cher Aurélien, Très Chère Manon, Amis et Camarades,

Mouloud nous a quitté.

Il y a une certaine incongruité pour moi qui représente ce soir le MRAP et tous ces militants, à prononcer cette petite phrase de 4 mots tant il est vrai qu'il est toujours présent dans nos cœurs et dans nos pensées.

Cette salle comble en témoigne !

Mouloud, mon (notre) ami, mon (notre) camarade, mon (notre) frère de combat, tu avais le goût des autres et les autres, tous les autres, ceux qui croyaient au ciel, comme ceux qui n'y croyaient pas, te le rendaient bien. Les dizaines et dizaines de messages de tristesse mais aussi d'amitié, de fraternité, que nous avons reçus au MRAP émanant aussi bien de militants, de personnalité, de simples quidams attachés à ta personne ou à ton combat, comme d'associations, ou de partis politiques de tous horizons, (l'ensemble de ces messages) en attestent.

Car par delà les désaccords que tu pouvais avoir avec les uns ou avec les autres, la force de tes convictions, la passion de la justice qui t'animait, la pugnacité que tu déployais pour vaincre la bêtise, l'intolérance, la haine, inspirait à tous respect et considération.

Il faut dire Mouloud que tu le méritais bien... Toujours à l'écoute de ceux qui venaient t'exposer leurs souffrances, les

sans-papiers, les sans-emplois, les sans-droits, les sans-logements, les sans-voix. Tu t'appropriais leur misère, leur détresse, que tu restituais dans l'analyse et l'action politique.

Avec passion, détermination et opiniâtreté, tu combattais à leurs côtés, te faisant l'écho de leur souffrance comme si à chaque fois ta vie en dépendait, car bien souvent leur vie en dépendait.

Avec ton sourire lumineux et généreux, tu redonnais espoir, tu insufflais l'optimisme, tu créais des liens indéfectibles avec « l'autre ». On a mené bien des combats ensemble, bien souvent pour le meilleur mais toujours solidaires.

Aurélien et Manon, il faut que je vous avoue quelque chose. Votre père et moi-même avons été entraînés devant le Tribunal Correctionnel.

Il s'agissait d'une jeune femme algérienne qui avait été roulée dans la farine par un député sans scrupule, sans état d'âme, qui lui avait promis monts et merveilles si elle participait à sa campagne électorale, ce qu'elle avait accepté de faire contre une juste rémunération de son travail, ainsi qu'un titre de séjour pour elle et pour son fils, promesse qu'il n'avait pas tenue une fois élu.

Il a commencé par la négociation parce que Mouloud défendait avant tout l'intérêt de la jeune Fatima et que la négociation aurait pu mener rapidement au règlement de ces problèmes. Devant le cynisme de cet homme politique qui

avait promis à Mouloud qu'il serait présent sur le tarmac pour voir décoller l'avion qui ramènerait Fatima en Algérie, le sang de Mouloud n'a fait qu'un tour: conférences de presse, télévisions, radios, presses écrites, etc...

Une défense absolue, sans concession avec les puissants lorsqu'il s'agissait de lutter contre une injustice et toujours cette capacité à revenir aux fondamentaux: exiger la régularisation des sans papiers, le droit de vote aux étrangers vivant sur le sol français... Ils ne s'y sont pas trompés lorsque la coordination nationale des sans papiers en lutte t'a dédié la manifestation du 1^{er} septembre dernier. L'épilogue de l'affaire c'est que Mouloud a obtenu sa régularisation,

l'a accompagné devant les juridictions prud'homales pour obtenir les salaires qui n'avaient été payés. Et pour finir une relaxe grâce à nos avocats Didier SEBAN et Jean-Louis LAGARDE et comme il y a quelques fois une morale, ce député fraîchement élu a été invalidé par le Conseil Constitutionnel pour dépassement de comptes de campagne.

Quelles sont les circonstances, les rencontres qui ont façonné la personnalité si attachante de Mouloud ?

Son origine algérienne, son enfance à Aubervilliers, l'exemple de son père qui lui a transmis très tôt cette capacité qu'il avait à s'indigner devant des situations injustes, son instituteur communiste la fréquentation de la MJC, les centres de vacances, la rencontre avec Annie, son épouse... Tout cela, à n'en pas douter, y a très certainement contribué. Mais deux rencontres majeures ont particulièrement compté pour celui qui allait devenir pendant 20 ans secrétaire général puis président du MRAP.

La 1^{ère} rencontre est celle avec le regretté Albert LEVY, qui a toujours été jusqu'au bout sa référence, un maître à penser pour Mouloud, selon sa propre expression.

« Hier, comme aujourd'hui, disait-il, jamais les leçons d'Albert ne m'ont quittées . C'est à lui que je dois mon engagement lorsque ce dernier avait confié en 1983 le suivi pour cette marche de l'égalité en réactions aux violences racistes dont

les enfants issus de l'immigration étaient victimes ». La 2^{ème} rencontre, c'est celle de notre ancien président fondateur du MRAP, Charles PALANT, représentant le MRAP au sein de la Commission consultative de droits de l'Homme depuis plus de trente ans et dont il n'est plus nécessaire de rappeler les engagements de toute une vie, pour lequel Mouloud avait un respect immense, de la gratitude et une profonde amitié.

Nos aînés, Charles PALANT, Albert LEVY avec d'autres, qui des résistants, qui des juifs, qui des déportés, ou qui des trois à la fois se sont réunis en 1949 au cirque d'hiver, à quelques dizaines de mètres de cette salle, pour fonder le MRAP et former main dans la main un immense cercle, en criant « Plus jamais ça ! ».

On ressent douloureusement aujourd'hui à quel point ce message, cette mobilisation, ce cri est plus que jamais d'actualité. Jamais depuis la seconde guerre mondiale nous n'avions assisté à l'assassinat d'enfants, pourchassés dans une école confessionnelle, massacrés au seul motif qu'ils étaient nés juifs.

Mouloud avait l'habitude régulièrement de citer la lumineuse pensée d'Albert Camus : « *Mal nommer les choses, c'est ajouté du mal au malheur du monde* ».

Ce renouveau de l'antisémitisme doit être impérativement analysé et combattu sans relâche.

Toujours grâce à nos aînés, il a été décidé en 1977, tout en conservant l'acronyme MRAP, de substituer à la dénomination de Mouvement contre le Racisme et l'Antisémitisme et pour la Paix, celle de Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples.

Ce faisant, le MRAP posait les bases d'un principe philosophique qui ne l'a plus jamais quitté :

Il n'y a pas de races mais une seule espèce : l'espèce humaine.

et son corollaire :

le caractère universel et indivisible du combat antiraciste.

C'est encore Mouloud qui avait fait sienne la réflexion d'Albert LEVY au combien d'actualité : « *Toute concession faite à un racisme de quelque nature qu'il soit entretient et alimente toutes autres formes de racisme* ».

Le MRAP, qui avait alors placé l'universalité au cœur de son combat antiraciste, avait trouvé celui qui pendant plus de 20 ans allait l'incarner.

Adhérent au MRAP, à l'âge de 24 ans, Mouloud, s'est rapidement imposé comme un leader. Président de la fédération 93, puis secrétaire du Mouvement en 1989, il devient Président en 2004 et par ovation à l'unanimité des congressistes du MRAP Président d'Honneur en 2011.

Mouloud, Il serait bien trop long aujourd'hui de lister l'ensemble des luttes que tu as menées durant ces 35 années de militantisme, depuis la marche des beurs de 1983 à laquelle tu as participé au nom du MRAP pour l'égalité en réaction à la violence raciste dont les enfants issus de l'immigration étaient victimes, jusqu'à la lutte contre l'antisémitisme, contre sa forme la plus sophistiquée : le négationnisme, tu avais été le premier à réagir contre les écrits négationnistes de Faurisson, de Garaudy en passant par Mumia Abu Jamal, que l'on surnommait la voix des sans-voix, incarcéré depuis plus de 25 ans dans les couloirs de la mort, à qui tu as rendu visite, en compagnie de ton interprète particulière, Angela Davis.

Tu t'es battu avec passion, avec générosité, sans compter ton temps, sans compter tes soirées, sans compter tes week-ends, avec les militants du MRAP que tu dynamisais par ton enthousiasme, avec tes amis, avec ton ami Michel TUBIANA, Président de la Ligue des Droits de l'Homme, côte à côte pour que soit enfin accordé à tous les étrangers vivants sur le sol français un droit de vote, bien sûr sans oublier, toi qui n'était pas religieux, la dénonciation de l'islamophobie montante, concept nouveau du racisme né de la honteuse théorie du choc des civilisations, exacerbé par toutes les droites extrêmes.

Rien ne t'arrêterait, rien ni personne, même ceux qui te traitaient de marionnette juive, parce que tu t'étais enchaîné à l'ambassade d'Iran pour protester contre les exécutions programmées d'intellectuels juifs, ni ceux qui te traitaient d'antisémite, parce que tu défendais la position du MRAP sur le conflit au Proche-Orient.

L'injustice te hérissait, qu'elle frappe un individu ou qu'elle frappe un peuple. Tu défendais le principe universel reconnu à tous les peuples sans aucune exception du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Sans que tu hiérarchises les victimes ou les combats que tu menais un te tenait

particulièrement à cœur. La reconnaissance du crime d'état du 17 octobre 1961 perpétré par les forces de l'ordre sous l'autorité de Maurice PAPON, Préfet de Police de Paris, de plus de 300 personnes que l'on appelait alors les « français musulmans d'Algérie ».

La présence aujourd'hui de Jean-Luc EINAUDI que je salue témoigne s'il en était encore besoin de la formidable énergie que tu as déployée depuis de très longues années pour exiger l'ouverture des archives et la reconnaissance de cette « ratonnade ». Jean-Luc EINAUDI se rappelle que c'est à ton initiative et à celle de Gérard BOULANGER qu'il est allé témoigner à Bordeaux au procès de Maurice PAPON pour dire ce qu'avait été ce massacre du 17 octobre 1961 et l'écrasante responsabilité de celui qui était alors jugé pour des crimes contre l'humanité : la séquestration et déportation des juifs.

Nous tous pourrions témoigner de ta pugnacité de ton courage de ta volonté inextinguible de mener ce combat pour la dignité humaine pour la mémoire pour la lutte contre le racisme pour l'amitié entre les peuples.

Même ta terrible maladie n'a pu te faire renoncer à tes combats et à tes engagements, que tu as menés jusqu'au bout de tes forces, au côté de ton épouse, de tes enfants, de tes proches, de tes amis. Ton incroyable énergie restera à jamais gravée nos mémoires et dans nos cœurs.

Nos pensées iront vers toi lorsque tous les sans-papiers seront régularisés, lorsque les étrangers vivant sur le sol français pourront voter.

Nos pensées iront vers toi lorsque Mumia Abu Jamal aura recouvré la liberté.

Nos pensées iront vers toi lorsque l'état palestinien existera enfin à côté de l'état israélien, lorsque les libertés fleuriront à Téhéran.

Nos pensées iront vers toi lorsque la France reconnaîtra le massacre du 17 octobre 1961.

Nos pensées iront vers toi à chaque fois que la liberté, la justice, le droit triompheront de la bêtise, de l'intolérance et de la haine.

Merci Mouloud d'avoir participé à éveiller les consciences de ce pays, merci Mouloud d'avoir contribué autant que tes forces le pouvaient à l'émancipation collective de notre société, merci Mouloud d'avoir porté les valeurs du MRAP au cœur de l'universel.

Renée Le Mignot lors de l'hommage rendu par le CNRI, à Auvers /Oise.



Il faut des gens comme Mouloud pour montrer que les mots Liberté, Égalité, Fraternité ne sont pas que des mots gravés à l'entrée des bâtiments publics.

Intervention de Behzad Naziri, Membre de la commission des affaires étrangères
Du Conseil National de la Résistance Iranienne (CNRI)

Bonsoir, je remercie le MRAP pour nous avoir donné la parole.

Mesdames et Messieurs
Chers amis du MRAP
Chères Annie, chère Manon, cher Aurélien,

Les précédents orateurs ont parlé de la lutte contre le racisme, je vous parlerai de l'Amitié entre les Peuples. L'amitié entre les peuples, nous, la Résistance iranienne contre une dictature religieuse dans notre pays, nous n'avons pas vu mieux que Mouloud Aounit pour l'incarner avec ses paroles et ses actes. Pour les peuples du Monde qui portent un regard vers la France en pensant aux valeurs de la Révolution de 1789 ou à l'esprit de la Résistance française, il faut des gens comme Mouloud pour démontrer que Liberté, Égalité, Fraternité ne sont pas que des mots gravés à l'entrée de bâtiments publics mais des vrais visages.

Et pour nous le visage de Mouloud et avant tout le visage de la fraternité. Il y a un proverbe iranien qui dit : « les meilleures amies sont les amis des temps difficiles ». C'est pourquoi le nom de Mouloud Aounit est gravé à jamais dans l'histoire du combat pour la démocratie en Iran aux côtés de l'Abbé Pierre, Danielle Mitterrand, Lucie et Raymond Aubrac et d'autres qui ont défendu la primauté du droit et des valeurs universelles sur les intérêts passagers et mercantiles des Etats.

Aujourd'hui, ces temps difficiles sont derrière nous. (Je ne dit pas qu'il n'y aura pas d'autres qui nous guettent sur notre chemin vers la Liberté) ; mais je parle des temps où la connivence entre le régime sanguinaire des mollahs dans notre pays avec les Etats occidentaux - et pas seulement avec eux-, cette politique néfaste de complaisance avec nos bourreaux pour obtenir une meilleure part du marché, faisait oublier aux autorités de ce pays et ailleurs qu'on est avant tout dans un Etat de droit.

Et c'est là que Mouloud était toujours présent pour leur rappeler et les alerter sur les conséquences des violations

principes qu'ils étaient sensés protéger. Je ne voudrai pas ici vous faire revivre les multitudes d'interventions de Mouloud pour soutenir la cause de la Résistance iranienne, mais il me tient à cœur de vous faire connaître des épisodes où cet homme a su laisser des leçons de défense des droits de l'Homme là où il allait même risquer le statut et les avantages de son mouvement pour défendre les principes - et croyez moi nous en avons quelques expériences dans notre parcours de résistance.

A la fin des années 90, lorsque le régime des mollahs voulait nous priver de la liberté d'expression devant la commission des droits de l'Homme de l'ONU en nous interdisant le temps de parole sous prétexte qu'ils sont des terroristes, c'est Mouloud qui conseillé par notre brave ami Jean-Jacques Kirkiecharian représentant permanent du MRAP à Genève - à qui je rend ici un vibrant hommage - a risqué et défendu courageusement le statut consultatif de l'ONG auprès de l'ONU face à un régime barbare qui ne voulait pas faire la différence entre ce qu'il peut faire à Téhéran, mais qu'il ne pouvait pas faire à Genève.

Après, viendra le 17 juin 2003, où à Auvers-sur-Oise, Paris-Nord, nous avons eu un matin vraiment l'impression d'être à Téhéran car c'était 1300 policiers et gendarmes et autres agents qui nous ont réveillé violemment dans une rafle digne d'un gouvernement de Vichy. C'était le fameux et l'infâme marchandage entre Chirac-de Villepint-Sarkozy avec leur homologue iraniens pour casser l'opposition principale iranienne en contrepartie de contrats juteux.

Avec un exécutant de taille qui n'avait rien ni de juge, ni d'instruction. Mais le flot de mensonges et de calomnies, centre européen de terrorisme, foyer d'un mouvement sectaire, etc... versés par les services français de l'époque fourvoyés par leurs collègues iraniens mais surtout soutenu par un certain lobby des ayatollahs composé par des soi-disant experts de l'Iran - toujours en agissement ces temps-ci - et des médias

complices, oui ce flots de désinformation n'a pas empêché Mouloud d'être présent à Auvers dès le lendemain et de dire que « le 17 juin 2003 était un honte pour la France ». Il a fallu 8 ans pour que le juge d'instruction qui a remplacé Bruguière, reconnaisse dans son ordonnance de non lieu que l'action des Modjahedines du peuple d'Iran en droit français n'était pas du terrorisme mais une réaction à un régime qui terrorise sa population.

Dans la longue bataille juridique et politique qui nous a retiré de la liste des organisations terroristes de l'UE, c'était encore Mouloud qui entre deux réunions à Paris sautait dans le TGV pour venir témoigner sa solidarité dans le grand meeting à Bruxelles pour rétablir la Justice.

Dans la campagne contre la peine de mort en Iran dont le régime détient le sinistre record mondial, il a été rappelé il y a deux jour, malheureusement peu de gens comme Mouloud ont eu le courage de reconnaître qu'il était difficile pour un mouvement tel que le notre qui a payé de 120 000 exécutions dans ses rang le prix de la liberté, d'annoncer publiquement et solennellement qu'il est pour l'abolition de la peine de mort dans l'Iran libre de demain.

A chaque Iftar, organisé par le CNRI à la rupture du jeune de Ramadan, c'était encore Mouloud qui souvent avec Annie et Renée venait témoigner que face à

Liberté, égalité, fraternité : seulement des mots ?



cette version violente, intolérante et agressive de l'islam, il y a des musulmans qui se battent pour un Iran laïque, démocratique où l'égalité totale des droits des femmes avec les hommes sera établi. Et c'était la convergence du délicat chemin qu'il cherchait entre l'islamisme et l'islamophobie, avec un mouvement qui cherche le renversement d'un régime qui commet les pires atrocités au nom de l'islam.

Enfin, n'y aurait-il pas un 3^e massacre contre ces opposants iraniens, membre de l'OMPI réfugiés au camp d'Achraf en Irak, si des esprits libres comme Mouloud ne s'étaient pas mobilisés à fond, avec le MRAP, pour condamner les deux précédents tueries et appeler l'ONU et les Etats à leur « *responsabilité de protéger* » et de déclarer : « *Ce combat pour Achraf représente pour moi et beaucoup d'autre un symbole. Achraf comme avait été la lutte contre l'Apartheid, c'est un combat symboliquement fort, puissant... C'est un combat de dignité, de justice, c'est un combat dont l'enjeu est aussi l'universalité des droits de l'Homme...* »

Enfin l'ultime combat de Mouloud à nos côtés qui vient d'être couronné de succès fut la bataille politique et juridique menée contre l'inscription ignoble de la Résistance iranienne sur la liste des organisations terroristes du gouvernement américain.

Mouloud avait bien saisi qu'en collant l'étiquette de terroriste à un mouvement de résistance indépendant on voulait interdire au peuple iranien le droit de résister à la Tyrannie des religieux au pouvoir en Iran.

Il y a deux semaines, la Cour d'appel fédéral de Washington a contraint, après 15 ans, le département d'Etat américain de reculer. Amère, le régime iranien et ses lobbies bien sûr, à travers une certaine presse, se déchaîne pour traiter la Résistance iranienne de tous les mots.

Un jour Mouloud répondant à une interview de notre chaîne de TV, après la victoire sur la liste noire européenne, disait « *ne vous inquiétez pas. Ces accusations mensongère comme celles du terrorisme, ne résisteront pas à l'épreuve de vérité* ».

Chers amis,

Au-delà de sa contribution à tous ces combats, il faut le dire aujourd'hui, les temps ont donné raison à l'analyse de Mouloud, à la vision de Mouloud.

Et, Mouloud aujourd'hui ?

Il est là, dans cette salle, parmi nous... C'est vrai qu'il ya une part de Mouloud, de ses valeurs en chacun de nous.

En ce qui nous concerne nous l'avons retrouvé dans ses meilleurs sentiments humanistes, chaleureux et son amour pour les autres, avec Annie, Manon, Aurelien, Mohammed et toute la famille à qui notre Présidente Maryam Radjavi a présenté ses condoléances et rendu hommage. Nous l'avons retrouvé dans son esprit militant et combatif, avec Renée, Boualem, Marie-Annick, Gianfranco Fattorini et les autres amis du MRAP.

Et pourquoi pas un jour, dans un avenir pas si lointain, une rue, une place « Mouloud Aounit » à Téhéran, dans un Iran libre et démocratique, où je vous invite tous !

Merci.

Marie-Georges Buffet, PCF



© Marie-Lan Nguyen - Source : Wikimedia

Un engagement citoyen qui militait pour l'égalité de tous.

Intervention de Marie-Georges BUFFET, Parti Communiste Français

Nous sommes réunis ici pour rendre hommage à Mouloud Aounit. Sa voix, chaque jour, nous manque.

Et elle nous manque alors que la période a été particulièrement pénibles pour celles et ceux qui ont à cœur l'être humain, ses droits. Pour celles et ceux qui refusent les stigmatisations et la mise à l'index de femmes et d'hommes en fonction de leur religion ou l'origine de leurs parents ou de leurs arrière grands parents. Nous avons tant souffert ces cinq dernières années des atteintes à notre République, à sa belle devise de « *liberté, égalité, fraternité* », tant souffert de la xénophobie portée au plus haut niveau de l'Etat ! Nous voulions tellement tourner cette page !

Mais l'est-elle vraiment ? Parfois, j'ai l'impression, en écoutant les medias ou certains responsables politiques, que la page n'est pas tournée et que la stigma-

tisation à des fins politiciennes se poursuit.

Beaucoup de belles choses ont déjà été dites sur l'engagement antiraciste de Mouloud, sur sa volonté farouche de faire avancer ce combat. Mais je voudrais souligner la vision neuve qu'il en avait, son rôle décisif pour inscrire ce combat dans la réalité d'aujourd'hui. Une réalité complexe : de la mondialisation aux conflits régionaux en passant par une émancipation des peuples à l'échelle planétaire qui se cherche et qui, comme le montre les printemps arabes, n'échappe pas aux contradictions de toute période révolutionnaire.

Agir contre le racisme, pour l'amitié entre les peuples est non seulement un combat de notre temps, mais il est aussi le combat, l'actualité le montre, qui permet aux peuples de penser leur avenir.

Bien sûr, il a fallu combattre la volonté de domination des uns contre les autres,

le racisme à toutes les époques. Nous allons ainsi commémorer dans cinq jours, le 17 octobre, un triste anniversaire : celui du massacre de nos frères algériens en 1961 !

Mouloud a contribué à ce que les discriminations des enfants et petits-enfants des immigrés qui ont été les acteurs du développement de l'industrie française, que ces enfants, trouvent une existence, une visibilité et une dignité par l'action pour leurs droits. Qu'ils et elles soient reconnus comme des français et françaises, à part entière ! Un sondage cette semaine montre que si une majorité des enfants d'immigrés se sentent français, ils sont aussi très nombreux à douter que le reste de la population les regarde comme français !

Quand on voit le chemin qui reste à parcourir pour arriver à cette pleine reconnaissance, on se dit : heureusement que

cette exigence a été levée dès le début des années 80. Quelque part, Mouloud et ceux et celles qui furent acteurs de la première marche nationale contre le racisme et pour l'égalité ont ouvert une nouvelle page du combat progressiste. D'autres pages sont à ouvrir : je pense au droit de vote ! Un engagement que la gauche doit enfin honorer.

Mouloud a su plonger ce combat antiraciste dans la société de notre temps, avec ce qu'elle secrète de meilleur et de pire. Le meilleur c'est le partage, la richesse du vivre ensemble, celle de la diversité des parcours, des itinéraires, des cultures. Le meilleur d'une société en mouvement qui accueille et vit au rythme de tous ses enfants. Le pire c'est ce que la crise de cette société génère pour nous séparer, nous diviser. Hier encore, à l'Assemblée nationale j'ai eu à faire face aux propos haineux des députés UMP et du FN qui proposaient, comme première proposition de loi la remise en cause de l'Aide Médicale d'Etat !

Mouloud, à la tête du MRAP a su donner une nouvelle jeunesse à ce mouvement qui n'a eu de cesse depuis sa création d'agir pour l'émancipation humaine.

Parce que justement il a donné à voir des inégalités « nouvelles » surgies dans nos sociétés post coloniales. Celles liées à l'origine des parents, comme celles du territoire où l'on habite !

Beaucoup de jeunes ont pu ainsi se retrouver dans ce qu'il dénonçait, ce qu'il proposait.

Beaucoup de jeunes- mais aussi de moins

jeunes- ont pu avec lui trouver un chemin de fierté et d'engagement; pour réclamer le dû que la République se doit d'assurer à tous ses enfants.

Enfin, je voudrais ici parler d'un aspect important de la vie de Mouloud que, j'en suis persuadée, il n'opposait pas à son action antiraciste mais par lequel au contraire il entendait lui donner de la force. Je veux parler de son engagement politique, c'est-à-dire de son engagement dans « la cité ».

Citoyen a part entière il a en effet participé en tant que tel à la vie de sa commune d'Aubervilliers, comme il s'est inscrit dans les enjeux de son département et de son pays. Il n'a pas hésité à porter cet engagement citoyen et politique dans des rendez vous électoraux de notre République et c'est sur l'un d'entre eux que je voudrais m'arrêter.

Celui de la belle aventure que nous avons conduite ensemble : celle de la liste de la gauche citoyenne et populaire des élections régionales de 2004 en Ile de France.

Je parle d'aventure car il s'agissait pour moi d'une innovation. Celle de constituer une liste à gauche, originale et militante, qui donne à voir la diversité des engagements à gauche, avec des femmes et des hommes engagés dans le mouvement social et citoyen, à égalité avec des femmes et des hommes engagés dans des partis. C'est ainsi que j'ai conduit la liste régionale avec notre regrettée Claire Villiers,

alors responsable d'une association de chômeurs et que Mouloud a conduit la liste pour le département de la Seine Saint-Denis.

En demandant à Mouloud d'être tête de liste, les militantes et militants avaient produit un acte lui aussi novateur. Autant par le fait de choisir quelqu'un non encarté politiquement, que celui de dire aux électrices et électeurs l'importance accordée à l'action contre les discriminations en faisant le choix de se faire représenter par un homme dont c'était le combat premier.

Porter cet engagement avec Mouloud fut pour moi un moment de fierté et de bonheur. Car loin de n'être qu'un affichage, nous l'avons fait vivre à travers une campagne magnifique. Je ne peux oublier ces semaines où, ensemble nous avons arpenté le département, discuté argumenté, rassembler pour au final convaincre et donner avec le vote pour notre liste et sa démarche un peu d'espoir.

Beaucoup doutaient du résultat ! Mais notre détermination commune, et l'élan créé par cette nouvelle dynamique, nous ont fait obtenir un très beau résultat et au final élire Mouloud au Conseil régional.

Aujourd'hui Mouloud nous réunit une nouvelle fois autour de lui, bien sûr, mais aussi des valeurs qu'il a défendues, des idées qu'il a portées. En poursuivant l'action sur ce chemin, nous saurons faire vivre sa mémoire.



Chers es amis es

On a connu Mouloud tout jeune au début des années 80, il venait représenter le MRAP lors d'une réunion de préparation d'une manifestation contre les lois Barre Bonnet, à la Maison des Travailleurs immigrés MTI, qui regroupait à l'époque les

Il a été notre voix. La voix de la justice.

Intervention de Mouhieddine Cherbib, FTCT

principales associations de travailleurs immigrés (Algériens, Marocains, Tunisiens, Portugais, Espagnols, Sénégalais, Camrounais, Maliens etc...).

A l'époque, ces associations n'étaient pas reconnues, les étrangers n'ayant pas le droit de constituer des associations en vu du décret-loi de 1939 sur les associations. J'ai connu le jeune Mouloud ce jour là, alors qu'il accompagnait Albertt Lévy, le secrétaire général du MRAP de l'époque. J'ai découvert un jeune homme, qui savait manier les mots, dont

je partageais les analyses pertinentes, et dont la détermination était flagrante. Quant à moi, n'étant pas trop familiarisé avec le milieu militant français, je fus impressionné par son élocution et sa combativité.

Depuis, avec les associations de l'immigration, nous avons accompagné Mouloud à travers le MRAP dans ses différents combats, que ce soit lors du soutien aux jeunes des Minguettes ou durant les marches pour l'Egalité. Je tiens à rappeler notamment la 3^{ème} marche,



MouloudAounit-Source : wikimedia-Photo © Willie Vainqueur

qui a été menée par des militants issus des associations de l'immigration (Said Bouamam, Mohsen Dridi ici présent, Alima Boumedienne et d'autres) révoltés contre les tentatives de mainmise de la part de certains sur les mouvements de luttes de l'immigration, visant les milieux de la jeunesse.

Nous y avons participé, et pour la première fois à l'invitation du Mrap, aux assises du MRAP, je crois en 84 ou 85, sur le VIVRE ENSEMBLE.

Pour Mouloud le « *Vivre Ensemble* » n'était pas qu'un simple slogan, c'était j'en suis certain SON combat.

Depuis, avec nos associations de l'immigration (primo migrants) nous avons continué à nous retrouver avec Mouloud et le MRAP lors de tous les combats de l'immigration, pour l'égalité, la justice, la liberté et la démocratie.

Parmi ces combats, citons celui mené contre les lois Pasqua et Pandreau qui mettaient en cause l'idéal du « *vivre ensemble* », ou encore celui pour le droit de vote des étrangers, combat que l'on continue toujours à mener au sein du collectif *Votation Citoyenne*.

Mouloud, c'était la lutte des sans-papiers, du Textile fin des années 80 puis Saint-Bernard et les sans-papiers d'aujourd'hui, comme les tunisiens de Lampedusa, arrivés par l'Italie après avoir participé à la Révolution en Tunisie, on a vu comment ils étaient accueillis en France en leur refusant même de trouver refuge dans

les centres d'Hébergements d'Urgences. Je me rappelle du premier rassemblement pour commémorer la manifestation du 17 Octobre, c'était au début des années 90. Avant cette date, personnes ne parlait des centaines de morts algériens. Ils étaient les oubliés de l'Histoire. On avait l'habitude de commémorer Charonne, mais pas ces victimes algériennes jetées dans la Seine le 17 octobre 1961.

A ce premier rassemblement, il n'y avait pas beaucoup de monde. C'est néanmoins grâce à Mouloud que ce rassemblement a été organisé et depuis, nous continuons à le célébrer, le prochain aura d'ailleurs lieu la semaine prochaine.

Mouloud était toujours là contre les crimes racistes ou les bavures policières dont sont victimes de nombreux jeunes des quartiers, comme par exemple Brahim Bouarram, jeté à la seine par des militants du Front National le premier mai 1995.

La dernière mobilisation conjointe avec Mouloud faisait suite à la mort d'un jeune homme d'origine tunisienne, Hakim Ajimi, mort par asphyxie à l'occasion d'une interpellation par les policiers du commissariat de Grasse. La famille et les amis de Hakim réclament toujours la vérité sur les circonstances réelles de la mort de leurs fils.

Avec Mouloud, le MRAP et la FTCT sont alors montés en première ligne pour soutenir la famille et réclamer justice. Depuis 2003, nous avons mené avec Mouloud un combat, que beaucoup ne lui ont pas pardonné, je parle ici de notre forte

opposition et de notre lutte contre une loi Raciste et xénophobe, dite « *Loi contre le port du voile à l'Ecole* » qui n'a comme vertu que la stigmatisation des musulmans et l'exclusion de certaines filles musulmanes de l'Ecole de la République. De plus Mouloud n'a JAMAIS cessé de lutter contre l'Islamophobie ambiante dans certains milieux intellectuels ou de pouvoir.

C'était un militant pour la paix, en Irak comme ailleurs, qui a toujours milité pour une paix juste au Proche-Orient. Une paix qui passe nécessairement par la reconnaissance des droits légitimes du peuple palestinien à un état indépendant dans des frontières sûres à côté de l'Etat d'Israël. La lutte contre l'antisémitisme et contre tous les racismes sont des constantes chez Mouloud, auprès de qui nous avons beaucoup appris.

En tant que tunisien, je ne peux pas ne pas évoquer nos années de luttes contre la dictature de Ben Ali, nos années de luttes pour faire triompher la liberté, la justice et la démocratie sur la rive sud de la méditerranée.

Le MRAP avec Mouloud et Renée Bernadette, était toujours à nos côtés. J'imagine la joie de Mouloud comme tous les militants et militantes pour la démocratie, le jour de la chute du dictateur, quand le peuple tunisien lui a dit : « Dégage ! ».

Enfin permettez moi de dire à sa femme à ses enfants à ses amis :
MERCİ MOULOUĐ, tu as été notre voix !
la voix de la justice.